



**L'émergence :
de l'ontologie vécue à l'incarnation**

par Christian JOLIEZ

Introduction

(les chiffres renvoient aux notes en fin de texte)

Le concept d'émergence est un concept de la philosophie du XXème siècle mais aussi de la pensée scientifique contemporaine (1). On le retrouve en métaphysique et en épistémologie mais aussi bien dans l'étude des systèmes complexes et la théorie du chaos. Mais qu'est-ce qui émerge et d'où et vers quoi ? J'aimerais donner non pas quatre définitions, mais plutôt quatre approches en introduction, selon différentes disciplines.

Pour l'ontologie l'émergence paraît être un événement qui transforme l'être selon de nouvelles propriétés qui lui confèrent de nouvelles morphologies-structures.

D'un point de vue phénoménologique, cet événement est un apparaître, une nouvelle configuration, un advenir à l'horizon du réel.

Pour l'épistémologie l'émergence est un fait qui organise un nouvel arrangement des forces et des matières pour de nouvelles propriétés ou états.

Enfin pour les mathématiques l'émergence est l'apparition d'un ordre spontané dans un système. Cet ordre-structure ne peut pas être déduit et/ou prévisible à partir des éléments ou composants du système et de leurs relations de base, mais résulte de leur interaction. Si l'on peut envisager une approche différente de celles citées, nous saisissons ici des points de contacts au-delà des définitions particulières propres à chacune des disciplines. Mais voyons cette phrase d'Abellio citée en exergue de la présentation des Rencontres de cette année. Voici cette phrase :

I Gnoséologie (2)

« Pour une vision transcendantale, il n'est pas de rapport à l'état pur, de rapport isolé ; il n'est que des émergences de proportions. »

Dans cette phrase trois mots retiennent l'attention : *transcendental*, *rapport* et *proportion*. Le premier mot s'oppose à immanent qui est la position philosophique de la science naïve. Le deuxième, répété deux fois, fait partie des concepts opératoires d'Abellio dans *la Structure Absolue* ; il traverse l'ouvrage de chapitre en chapitre tout comme le mot proportion. Mais qu'est ce qu'un rapport ? C'est d'abord un lien, une corrélation. C'est aussi le quotient de deux grandeurs : lorsque je mets en rapport deux nombres j'en obtiens un autre. Enfin c'est un nombre qui définit certaines transformations en mathématique comme les rapports d'homothéties ou les rapports de similitudes. Et la proportion ? C'est le rapprochement par une relation d'égalité, ou d'inégalité, de deux rapports. Que dit Abellio dans cette phrase qui résume sa pensée ? Que la science naïve conçoit des rapports isolés (immanence) qui n'éprouvent pas le réel et ne le déchiffrent pas mais que seules des proportions peuvent l'expliquer et le comprendre, et le constituer par la conscience d'où elles surgissent. La conscience, c'est à dire la pensée ou la vision, dit Abellio, cette dimension de l'être où s'immerge le réel pour y être transcendé, pour y constituer un tout qui sera supérieur à la somme des parties. Car la pensée est mouvement comme le postule l'épistémologue américain Donald Davidson (3). Toute motivation est cause d'action (4) ; l'intention produit l'action et l'événement. *Si un événement n'a pas d'intention alors il est contingent* mais il y a des raisons parce qu'il y a intention. Une action est rationnelle au moyen d'une pro-attitude et d'une croyance : je fais F parce que je désire D et que je crois que faire F est approprié pour obtenir D. Mais il n'y a pas de lois scientifiques reliant le mental au physique mais le mental peut causer du physique c'est ce que Davidson nomme *l'anomisme du mental* ; il y a corrélation mais pas de relation mécanique. Il n'y a aucune loi mettant en relation des raisons avec des actions c'est à dire des événements mentaux avec des événements physiques. Davidson est contre le réductionnisme et les thèses analytiques. Plus tard Prigogine et Lupasco vont admettre qu'il existe des lois invisibles au plan microscopique mais dont nous voyons les effets au niveau macroscopique. Les propriétés génériques de l'état cristallin, par exemple, sont déterminés par un principe d'organisation *supérieur* et rien d'autre. On peut dire que les propriétés émergentes ou *survenantes* (5) sont des occurrences des systèmes complexes qui ne peuvent être prédiquées. La survenance est une relation de covariation et de dépendance entre une base, qui possède certaines propriétés, dite *subvenante* et ce qui survient sur/dans cette base.

Ce que nous appelons *esprit* est une propriété survenante d'un système matériel appelé *corps*.

II Philosophie de la conscience

Chez Abellio toute structure est un système de rapports, mais la pensée scientifique en général n'y atteint presque jamais la notion de proportion. Les sciences sont soutenues par une logique qui articule des oppositions dyadiques.(corps-esprit ; organique-minéral). Si l'on refuse cette logique on peut alors construire une phénoménologie

génétique dont Abellio nous donne le théorème (SA p43) « La perception des rapports appartient au mode de vision de la conscience empirique tandis que la vision des proportions appartient à la vision de la conscience transcendante. » Toute proportion, dit Abellio, ne peut être l'image statique de relations figées entre événements ou objets ; il existe une dynamique polaire à l'œuvre qui organise les couplages de noms puis les couplages de rapports. Cette dynamique phénoménologique se déroule en parallèle d'une autre qui est ce qu'Abellio appelle : la perception-intuition. Celle-ci se décompose en trois strates, la première est l'intuition sensorielle, puis l'intuition eidétique qui permet d'atteindre enfin au Je transcendantal. Le Je est l'objet unique de la connaissance. Il se vise et se donne à lui-même son propre sens. Ce visé est la structure absolue en tant que contenu de l'acte vécu contenant tous les actes.

Abellio : « Il n'y a toujours qu'un seul monde, mais ses objets gravitent et changent sous les regards qui changent aussi. » Plus on s'attache à l'être de l'étant plus la science s'efface devant la connaissance ; plus l'ontique s'efface devant l'ontologique. Nous pourrions inverser les deux énoncés précédents et changer *effacer* par *émerger*. Ne pas dire *plus l'ontique s'efface* mais :

plus l'ontologique émerge (devant, sur, dans) l'ontique.

Il faut remarquer ici que Husserl lui-même estimait que sa phénoménologie pleinement développée, pouvait devenir une authentique ontologie universelle (*Méditations cartésiennes*).

La question de la transcendance de l'être pour Abellio touche à celle de l'immanence de la conscience : la pensée structuraliste Abellienne ouvre et ferme le dialogue entre Husserl et Heidegger dont la synthèse fait apparaître le concept de transphénoménalité de la conscience en une pure structure se contenant elle-même et transforme la phénoménologie génétique en ontologie vécue (SA p198).

III Présence

Oui la vie, mais pas la vie abstraite, pas un vouloir intentionnel mais la conscience d'un penser émergent qui est un apparaître transcendantal . Par mon corps j'ouvre l'espace, je le dilate ; j'étais ici et je serai là : passé et futur. Par la conscience je suis toujours ici et maintenant, le présent est Présence.

Dans *IDEEN I* Husserl écrit « Je suis, cette vie est, je vis : cogito » et derrière cette révélation nous voyons se dessiner le célèbre énoncé de Descartes que par deux fois ce dernier notera dans les *Méditations*.

« Je pense donc je suis ». La ressemblance est trompeuse ; car si d'un point de vue de la logique de la syntaxe nous voyons une relation de la forme « si A alors B » il en va tout autrement du point de vue de la signification.

Descartes : si *penser* alors *être*

Husserl : si *être* alors *penser*.

L'énoncé de Husserl est un énoncé de *science* :

il faut que je sois un organisme complexe et structuré pour *ensuite* organiser une activité cérébrale réflexive . Mais Descartes dit tout autre chose et par deux fois. Quelque chose pense en moi, *ça* pense et *ça* surgit ,je n'y peux rien, j'en suis affecté.

IV De l'affectivité

Si tout ce qui existe est en devenir selon des liens de causalité, seule l'affectivité est dite par Lupasco alogique parce que non relationnelle (6), et donc émergente. De l'affectivité seule on peut dire qu'elle EST ; « le caractère intrinsèque de l'affectivité ,dit Lupasco, est d'être. Elle est tout simplement et énigmatiquement. » L'affectivité est la première notion utilisée par Lupasco dans sa pensée. L'affectif est un donné ontologique. L'affectivité se suffit à elle-même, elle est ; elle ne comporte pas de temps et d'espace en elle-même, elle n'est que du présent elle n'a ni avenir ni passé. L'affectivité possède les caractères de l'absolu, de l'éternité et du mystère. Elle est a-logique puisque absolue. Le psychique n'est pas l'aboutissement d'une complexification linéaire de la matière inerte en passant par le vivant. Physique, biologique, psychique ; trois états de la matière-énergie où le psychisme n'est pas le résultat dialectique des deux autres mais leur *menace contradictoire*. La seconde notion est le principe de logique contradictoire où par exemple l'aspect centripète de la gravitation s'oppose aux forces centrifuges de la fusion nucléaire ou bien l'entropie thermodynamique au principe d'exclusion de Pauli (7) qui différencie. Dans la logique classique soit un énoncé est vrai soit il est faux, mais pour Lupasco il y a deux pôles d'abord indifférenciés. Selon la dynamique en jeu si la proposition vraie est actualisée alors la proposition fausse est potentialisée mais jamais éliminée. A chaque événement, élément, est associé un anti-événement, anti-élément. Toute théorie de la connaissance est aussi pour Lupasco une théorie de la conscience, de la pensée et de l'affectif.

V La parole et la vie

La pensée moderne structuro-sémiologique voire an-archique, littéralement sans fondement, a produit un ensemble de textes qui nous enferment dans une logorrhée sans fin. « Les mots créent les choses » déclare Jacques Lacan et l'on pourrait ajouter comme le forgeron fabrique des outils si la métaphore ne voilait un peu le rapport du signifiant sur le signifié.

Cependant c'est à un autre énoncé, celui-ci inouï, auquel j'aimerais m'attacher ici ; il s'agit du prologue de l'Évangile de Jean dans le Nouveau Testament où l'on devine

l'émergence comme transfiguration, l'apparaître aussi comme transsubstantiation. Voici le début du Prologue :

Au commencement était le verbe

et le verbe était Dieu

en lui était la vie

et la vie était la lumière des hommes

et la lumière brille dans les ténèbres

et les ténèbres ne l'ont pas comprise

...

En voici la fin :

Et le verbe s'est fait chair

et il a habité parmi nous.

Ce n'est pas le corps, notre corporéité qui peut expliquer la chair écrit Michel Henry dans *Philosophie de la chair* mais bien le contraire (8) ; la chair, notre chair est et reste première dans l'expérience instantanée du monde, dans cet apparaître immédiat, dans l'épreuve des sensations, « des douceurs et des souffrances. »

N'est-ce pas la sensation ou l'impression qui nous délivre le contenu réel du monde sensible, l'impression comme fondatrice de la réalité ? La question cruciale alors est celle de l'apparaître de l'impression, du sensoriel délivré de toute intention, de son émergence au présent vivant de la vie. Quand je rêve, dit Descartes, je peux éprouver de la tristesse ou tout autre sentiment et cette tristesse existe absolument tandis que le contenu de mon rêve est illusion. Cet apparaître en soi qui est une affectivité transcendante s'appelle la vie.

Mais reste comme nous l'avons vu plus haut la question de l'intention que porte en elle la phénoménologie. L'intentionnalité est ce qui se rapporte à tout ce à quoi nous avons accès, à tout ce qui se tient devant nous. Mais comment se révèle-t-elle à elle-même ? Est-ce en dirigeant sur elle-même une nouvelle intentionnalité ? Ne sommes nous pas entraîné dans une régression sans fin comme en une philosophie classique de la conscience. Existe-t-il un autre mode de révélation que le faire voir de l'intentionnalité ?

Ce n'est pas l'intentionnalité qui est au principe de notre expérience . Ce n'est pas le réseau intentionnel des significations qui confère un statut aux impressions de notre chair, ce sont celles-ci qui précèdent et règlent le processus d'absorption et de disposition dans notre corps propre, notre corps ontique ou chosique. Ainsi toute action de la chair est mouvement vers ce corps sans intérieur et où toute impression butte sur son impénétrable épaisseur, elle revêt alors les formes de la violence qui « altère, modifie, tord et brise ce qui est comme un bloc dur et silencieux. »

Toute chair qui éprouve est éprouvée dans le même temps non pas au sens d'un tangible quelconque, d'un sensible analogue à tous les corps chosiques mais au contraire dans le sens d'une chair originaire où à l'action des pouvoirs de cette chair succède la passivité de celle-ci ; action et passion étant ses deux modalités.

Le corps chosique est un continu doué de résistance, impressionné et changé en corps organique, en un extérieur infranchissable dont la chair en serait l'intérieur.

Lorsque Dieu crée l'homme ce n'est plus un corps matériel inerte et aveugle qu'il jette hors de soi, c'est une chair qu'il engendre en lui, hors du monde, en son verbe. En toute impression de la chair brille l'absolu de la vie, d'une vie qui **parle** et se **déroule**, le logos de vie.

Notes

1 – Une certaine conception anglo-saxonne depuis le XIXe siècle tentera de s'opposer au positivisme en sciences. L'école philosophique de l'université de Stanford aux U.S.A essaye de renouveler le concept.

2 - ' Epistémologie ' pour les anglo-saxons.

3 – Philosophe et logicien américain, auteur de '*Actions, Reasons and Causes*' en 1963 ou il s'oppose au positivisme logique.

4 – Il est bon de rappeler que Wittgenstein pensait la motivation non cause de l'action.

5 – C'est le concept d'émergence ontologique, par rapport à l'émergence métaphysique qui parle de fusion des propriétés.

6 – Stéphane Lupasco, philosophe français d'origine roumaine (1900-1988), a développé une pensée originale qui tente d'adhérer aux résultats de la physique quantique. Quelques ouvrages :

Du devenir logique et de l'affectivité, VRIN - 193

Qu'est-ce qu'une structure, Ch.BOURGOIS – 1967

Du rêve, de la mathématique, et de la mort, Ch. BOURGOIS – 1971

7 – Wolfgang Pauli a montré dans les années 1930 que deux ou plusieurs électrons ne peuvent co-exister au même endroit s'ils ont des spins identiques.

8 – Michel Henry, philosophe français (1922-2002), *Incarnation. Une phénoménologie de la chair*, Le SEUIL- 2000. La dyade transcendance/intention est pour moi la véritable question philosophique qui renvoie inévitablement à la question du « Il Y A ».